

suite des quatre du S.T.O.**TICKETS**

« Ici, nous avons nos cartes de pain, de fromage, de confiture et de beurre que nous achetons à l'épicerie. Je ne sais pas encore exactement nos rations. Il a touché aussi « une bonne paire de souliers bas ». Il demande qu'on lui envoie « une bouteille d'eau de cologne comme j'ai emporté car il ne m'en restera pas beaucoup. »

En Autriche comme en France, il faut des tickets pour se procurer de la marchandise. Plusieurs fois, Michel dira à ses parents qu'il ne peut pas dépenser tout l'argent qu'il gagne, car il faut des tickets pour tout. Donc autant en envoyer régulièrement à ses parents. En 1944, quand il aura le sentiment que la fin approche, il donnera une autre raison pour envoyer son argent : la perte de valeur du mark, si l'Allemagne est vaincue.

1^{ère} LETTRE DES PARENTS

Dans sa lettre du **lundi 26 avril**, Michel écrit qu'il a reçu la première lettre de ses parents le jeudi 22 avril, mais n'a pas répondu de suite, car il voulait laisser passer les fêtes de Pâques. Le samedi, les six de la piauie sont allés au Salut puis se sont confessés et le dimanche à la messe de 7h1/2, ils ont communie. « L'après-midi, nous sommes allés dans un patelin voisin où il y avait des prisonniers ... Aujourd'hui lundi, nous avons repos l'après-midi, nous allons aller nous promener car il fait un soleil épatant... »

Reparlant de la nourriture, Michel précise qu'avec les cartes, ils ont 600 gr de pain par jour, 700 de confiture, 900 de sucre, 375 de beurre, 250 de fromage par mois, plus la viande... Plus un supplément pour ceux qui descendent à la mine, « comme nous » de 450 gr de mortadelle et 250 de lard par semaine. « En plus, au restaurant, nous pouvons manger sans carte. »

« Quant au tabac, nous l'avons également touché : 6 paquets de tabac à 20 grammes, ce qui fait la même ration qu'en France, mais c'est du tabac blond. » Michel veut-il dire la même ration qu'aux chantiers de jeunesse ?

« Pour la question lavage, nous avons trouvé chez une femme qui habite en face de nous sur le même palier à nous faire laver... Une personne très sympathique et serviable ».

Michel parle des nouvelles de sa famille : le parrain est revenu à la maison, Anie est toujours bien sage à l'école, « chez

Pinay se sont forcés un peu pour (vous) augmenter. Ils ont écrit à **Jean Poméon** car ils ont l'intention d'aller le voir, mais ils n'ont pas eu de réponse. Aurait-il changé de place ? Michel demande son adresse.

A St Sym, il n'y a pas eu de nouveaux départs.

Michel a entendu dire que « l'on peut écrire aux parents prisonniers en Allemagne. Si vous pouvez envoyer l'adresse de **Mr Anier** (?), ou si sa dame a quelque chose à lui transmettre, je m'en ferai un plaisir. » Il va se renseigner pour savoir si c'est vrai.

Michel termine en donnant le bonjour à la famille **Joannin**. « Je pense que Jean (=Joannin) aura reçu ainsi qu'à chez **Reix**. » Michel leur a sans doute écrit. Les **Reix** étaient voisins des Grange, dans l'immeuble des **Joannin**, à la Guille d'en haut.

MAI 1943

Le **1^{er} mai**, Michel commence une lettre à ses parents qu'il termine le 2. Il leur indique d'abord que le 30 avril, il a reçu les lettres des 10 et 13 avril. Lui, il écrit « toujours une fois par semaine à la maison et une carte à la famille. » Ce samedi 1^{er} mai, ils n'ont pas travaillé. Le soir, ils vont aller à l'église où il doit y avoir un prêtre alsacien parlant français. Le dimanche, « notre voisine nous a invités. Vous voyez, il y a des braves gens de partout. Si vous pouvez, quand vous enverrez un colis, mettez-y une petite bouteille d'eau de cologne pour elle et ses gosses. » Et il ajoute en langage codé : « Aujourd'hui, nous avons entendu ce que le papa entend à neuf heures et quart du soir, vraiment il y a du bon. » Le père, **Jean Grange**, écoute probablement radio Londres.

Reparlant de la mine, Michel dit qu'il n'y fait pas froid, « nous n'avons pas besoin de porter un maillot... Quant au danger, il n'y en a aucun, donc soyez tranquilles. » Michel a appris par ses parents que **l'abbé Magat**, vicaire à St Sym, doit partir.

« Aujourd'hui, nous avons touché notre tabac pour deux mois : cent quatre vingt quatre cigarettes, cinq paquets de tabac, sept marcs, soit cent quarante francs français... »

LA TENUE DU MINEUR

Ce **vendredi 7 mai**, Michel est content d'avoir reçu une lettre aujourd'hui, qu'il a trouvée en rentrant du boulot. Il écrit à son tour : « A présent, nous ne faisons plus équipe la nuit. Nous travaillons tous

de 6h du matin à 2h de l'après-midi. Le matin, nous nous levons à 5h1/4, nous allons déjeuner et partons à la mine qui est à 1/2 d'heure, 20 minutes. En remontant à 2 heures, nous passons aux vestiaires qui sont composés d'une grande pièce où il y a des penderies qui se lèvent en l'air et qui s'accrochent avec un cadenas. Dans la première, l'on laisse le linge ou effet que l'on porte à la mine, puis l'on passe au lavabo douche, si on veut naturellement ; pour ma part, chaque jour j'y vais, ensuite l'on passe dans une autre pièce où notre linge propre est accroché à des penderies identiques aux premières, puis l'on ressort et l'on va à la soupe. Après quoi, l'on est libre... »

Michel précise plus loin : « L'on a également touché une paire de brodequins ferrés pour la mine, 18 marcs 45 sous, y avons tous eu droit. »

Quant aux colis, « je crois qu'ils doivent passer, car il y a des copains qui en ont reçus ». Aussi Michel demande qu'on lui envoie sa « vieille chemise de nuit qu'il portait avant de partir ».

Après avoir écrit qu'il attendait une carte d'**Anie**, il ajoute : « comme je vois, vous travaillez toujours de nuit ». Cela signifie-t-il que ses parents écoutent Radio Londres le soir ? Michel rappelle qu'il a reçu 4 lettres de ses parents. Lui a écrit à **Jean et Pierre** (=Joannin), à **Francis**.

Il termine en disant : « Comme vous voyez, nous avons la belle vie car nous avons pris le parti de ne pas nous frapper... » et il ajoute : « Quant à notre oncle de Tunis, il va très bien et sera bientôt remis, donc tout va bien. » Qui désigne « l'oncle de Tunis » ?

TRAVAIL A LA FLOTATION

Le **mardi 11 mai**, Michel annonce à ses parents que demain, il ne doit pas « descendre à la mine » et « que ce coup, ce sera pour de bon... Je dois travailler à la flotation. Je ne sais pas exactement quel travail c'est, mais en tout cas, je crois que ce n'est pas dur ; d'ailleurs à la mine, le travail n'était pas dur non plus, mais enfin ». Michel a reçu « une chic lettre » d'**Albert Mézard**. Demain, il pourra faire la grasse matinée, car il commence à 1h de l'après-midi. Il termine en demandant de donner « le bonjour à **chez Lamure, Brosse, Charvolin**. »

BROSSE TOUJOURS AU FOND

« Quant à moi, raconte **Albert Brosse** à ses parents, le **jeudi 13 mai** (9^{ème} lettre), je descends toujours, et

suite page 6